

## Des enjeux majeurs pour le milieu du théâtre

Éric Jean et Lise Gagnon

Numéro 126 (1), 2008

Les Seconds États généraux du théâtre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23940ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Jean, É. & Gagnon, L. (2008). Des enjeux majeurs pour le milieu du théâtre. *Jeu*, (126), 120–122.

études l'ont montré, que l'argent consacré aux arts et à la culture produit plus que celui injecté dans tout autre secteur. Il faut que les pouvoirs publics changent l'échelle de leur soutien au théâtre et aux autres arts, pour encourager à leur juste mérite ces activités non polluantes, dynamiques et rassembleuses. Comme l'écrivait récemment le président de l'Union des artistes, Raymond Legault, il ne s'agit plus de « subventionner » les arts, il faut y « investir ». **J**

ERIC JEAN

## Des enjeux majeurs pour le milieu du théâtre

**J'**ai été surpris et choqué par la proposition 73. Je ne comprends vraiment pas pourquoi il faudrait créer deux nouveaux grands théâtres institutionnels. En fait, j'ai été choqué que l'on ait présenté la proposition 73 avant la proposition 74, qui demandait l'augmentation du soutien aux institutions phares. C'était illogique, presque indécent, et c'est ce que j'ai essayé de dire ce samedi soir 20 octobre. Selon moi, le Québec a ces institutions : il faut simplement leur donner les moyens d'exercer leur mission. Le Quat'Sous, le TNM, le Trident, ce sont des producteurs. C'est notre travail d'engager des gens qui ont beaucoup d'expérience comme Mérédith Caron, Claude Goyette, Alain Lortie. Il est de notre responsabilité de donner des outils à ces personnes pour qu'elles puissent pleinement exercer leur art. Il faut simplement nous donner les moyens de le faire. La proposition 73, c'était une façon de dire aux institutions déjà en place : « Vous ne faites pas votre travail comme il faut. On ne comprend pas ce que vous faites avec vos institutions. » C'est ce qui m'a heurté.

Tenter de recréer Stratford ici, c'est déconnecté de la réalité d'aujourd'hui. Il s'agit d'une autre mentalité, d'une autre école, d'une autre façon de faire... Il y a déjà eu des artisans, des tailleurs, des chapeliers au TNM et au Trident. Il faut les ramener, s'en donner les moyens, ce qui ne nécessite pas de nouveaux théâtres, de nouveaux outils. Le milieu a plutôt besoin de lieux comme la Centrale, où les gens peuvent faire leurs premières armes. Il y a déjà un théâtre national, le CNA, et il est de sa responsabilité d'assurer la transmission des savoirs du côté des métiers de la scène.

On voudrait qu'il y ait toujours un Molière ou un Shakespeare à l'affiche, mais ce souhait ne correspond pas à la sensibilité actuelle. Le public n'y tient pas, les créateurs non plus. Si les théâtres devaient prolonger les représentations des classiques à cause de la demande, ce serait différent. Même si on avait deux nouveaux grands lieux qui présenteraient du théâtre de répertoire, il n'y aurait pas plus de monde dans les théâtres. Je n'y crois pas.



Eric Jean, intervenant lors de l'assemblée du samedi 20 octobre à la Maison Théâtre. Photo: Mathieu Rivard.

Dans un atelier auquel j'assistais, Dominick Parenteau-Lebeuf a soumis la proposition 74, qui demande d'augmenter les budgets des compagnies phares. J'étais heureux que ça vienne d'une praticienne, d'une auteure. Les institutions ne sont pas dans une bonne position pour dire ce qu'elles veulent. À chaque demande, elles se font répondre par les membres du milieu: « Vous avez tout. Les nouveaux fonds, ils sont toujours pour vous. » Mais c'est faux. Chez nous, au Quat'Sous, depuis que la convention des metteurs en scène a été signée, on a augmenté leur cachet de plus de 2 000 \$. C'est beaucoup d'argent. Auparavant, le Quat'Sous produisait quatre, cinq spectacles par année, comme le Théâtre d'Aujourd'hui. Maintenant, celui-ci en produit trois par année, tout comme nous. Est-ce qu'un jour viendra où nous n'en produirons plus que deux, parce que ça coûte de plus en plus cher et que les subventions n'augmentent pas? Cela me préoccupe beaucoup.

Si on avait des compagnies et des institutions en bonne santé financière, qui jouaient vraiment leur rôle, remplissaient leur mandat, on pourrait alors penser à mettre sur pied de nouveaux grands lieux institutionnels, si tel était le souhait du milieu. Mais ce n'est pas réaliste de présenter ces deux propositions en même temps.

Honnêtement, je crois que la proposition 74 a été adoptée pour nous rassurer. Nous n'étions plus que quelques représentants des institutions, à l'heure du vote. À mon avis, les participants à l'assemblée ont accepté de voter la proposition 74 pour faire une espèce de contrepoids à la proposition 73. Si la 73 n'avait pas existé, je ne suis vraiment pas convaincu que la 74 aurait passé.

Si le CQT entend défendre la proposition 73 auprès des subventionneurs, je vais m'en mêler. J'espère que les autres membres de Théâtres Associés inc. (TAI) prendront aussi position. Je m'oppose à cette proposition, car le message qu'elle envoie à la société est celui-ci: « Ce milieu veut tout, le beurre et l'argent du beurre. Revenons sur terre. » J'ai des doutes sur notre crédibilité, sur cette façon de manœuvrer.

Néanmoins, j'ai trouvé les États généraux palpitants. C'était extrêmement positif, vivant, d'avoir réuni tout ce monde et de permettre à tous de s'exprimer. Par contre, c'était trop court, surtout pour discuter de propositions



Le Théâtre de Quat'Sous, avant sa démolition. Photo: Serge Langlois.



aussi importantes que la 73, la 74. Il aurait fallu que des gens de TAI prennent la parole et réagissent à la proposition, mais plusieurs étaient déjà partis au moment du vote. Ces deux propositions représentent des enjeux majeurs pour le milieu du théâtre, et il faudra prolonger la discussion, et s'assurer de ce que le milieu veut réellement. ¶

Propos recueillis et mis en forme  
par Lise Gagnon

Eric Jean a terminé ses études en théâtre en 1995. Il pratique la mise en scène depuis 1996. Il est également enseignant, principalement à l'École nationale de théâtre du Canada. Il dirige le Théâtre de Quat'Sous depuis le mois d'août 2004.



Le Théâtre d'Aujourd'hui.  
Photo : Serge Langlois.

MARIE GIGNAC

## Une proposition irréaliste

Quand la proposition 73 sur la création de deux grands ensembles a été présentée, je suis allée au micro pour dire que je trouvais cette proposition farfelue et irréaliste puisqu'elle contredisait la majeure partie des propositions votées ce jour-là, qui visaient à consolider ce qui existait et à aider les jeunes compagnies et les artistes de la relève.

La proposition 73 ne me semble pas correspondre à notre réalité, dans tous les sens du terme : elle est irréaliste sur le plan financier et ne tient pas compte de la réalité de la pratique du théâtre au Québec. Elle ne correspond ni à nos besoins ni à nos désirs. En effet, la particularité du théâtre québécois telle que reconnue à travers le monde, ce n'est pas sa lecture des grands classiques, mais l'inventivité de ses créations, sa façon de trouver des formes différentes ou de donner naissance à des paroles différentes.

Les institutions existantes ne sont pas financées suffisamment. Depuis des années, leur budget diminue comme peau de chagrin. C'est d'abord à cela qu'il faut s'attaquer. Je monte *Cyrano de Bergerac* au Trident cette saison, avec douze comédiens pour une soixantaine de rôles et un tout petit budget comparativement à celui, par exemple, de la Comédie-Française. Évidemment, nos moyens ne sont absolument pas